

des opérations. La production dans le dernier trimestre de l'année augmente à 75 p.c. de son rendement possible, le plus haut niveau atteint depuis 1937. La demande locale ayant stimulé le commerce du coton britannique, il a été fait moins de cas des exportations et en conséquence la cotonnerie au Canada s'est améliorée comparativement à l'année précédente. Le meilleur pouvoir d'achat des provinces de l'Ouest et la réduction des importations ont aussi été des facteurs d'amélioration dans les manufactures canadiennes. La consommation domestique de coton brut est de 128,100,000 livres comparativement à 110,200,000 livres en 1938. La production d'acier enregistre un gain d'environ 20 p.c.; celle de fonte en gueuse passe de 705,427 à 756,182 tonnes longues, gain de 7·2 p.c. Dans la dernière partie de l'année, l'industrie automotrice eut à faire face aux effets défavorables de la guerre sur le commerce extérieur.

Au cours des quatre premiers mois de 1940, l'indice de la production manufacturière est de 26 p.c. en moyenne au-dessus de celui des mois correspondants en 1939, tandis que dans une comparaison entre les huit premiers mois des deux années de guerre il accuse un gain de 21 p.c.

**Commerce de détail et de gros.**—La moyenne des ventes mensuelles des magasins de détail est de 3 p.c. plus élevée en 1939 qu'en 1938; neuf des douze genres d'affaires accusent une augmentation. Au cours de chacun des quatre premiers mois, les ventes sont inférieures à celles des mêmes mois en 1938. Elles enregistrent par la suite une série d'augmentations et, sauf en juillet où elles accusent un léger recul, elles conservent pour le reste de l'année leur tendance à augmenter et en général à s'accélérer. L'incertitude qui a marqué le début des hostilités en septembre a déclenché une vague anormale d'achats et les ventes, en septembre 1938, accusent un gain de 12 p.c.

L'indice moyen annuel des ventes des magasins à rayons est de 3·5 p.c. plus élevé qu'en 1938, les déclinés des premiers mois étant plus que contre-balancés par les gains des derniers. Les augmentations de l'année varient de 2 p.c. en Colombie Britannique à 7 p.c. dans les Provinces Maritimes.

Le commerce de gros fait de même une avance de 7 p.c. sur l'année précédente. Les relevés régionaux font voir que l'amélioration ne varie que très peu d'une partie à l'autre du pays. Chacun des neuf genres d'affaires accuse des ventes plus volumineuses en 1939. Le commerce de la chaussure accuse l'avance la plus marquée, ses ventes augmentant de 19 p.c.; le vêtement vient ensuite avec un gain de 11 p.c. comparativement à l'année précédente.

**Pêcheries et fourrures.**—Comme la consommation domestique de poisson est relativement peu considérable, l'industrie dépend en majeure partie des débouchés extérieurs. De 60 à 70 p.c. de la prise annuelle est exportée, les Etats-Unis en absorbant environ la moitié et la Grande-Bretagne, un quart. La valeur de nos exportations de poisson et de produits poissonniers en 1939 est de \$28,900,000, gain de près de 9 p.c. sur l'année précédente. Les pêcheries en haute mer de l'Atlantique donnent 5,449,300 cwt comparativement à 5,201,000 cwt en 1938. C'est une augmentation de 4·8 p.c. en volume, mais de 2·6 p.c. en valeur. Les conditions ne sont pas aussi favorables sur le Pacifique; c'est pourquoi la production pour tout le Canada accuse une légère diminution.

L'industrie de la fourrure, mesurée d'après les exportations, se maintient tout juste en 1939. Les exportations de fourrures l'année précédente avaient atteint une valeur de \$14,600,000. Les conditions mondiales présentes ne sont pas propices à ce commerce et les exportations en Grande-Bretagne et en Europe en souffrent. On prévoit une baisse de prix surtout dans les fourrures de luxe.